

Je n'écrirai pas ce soir. J'ai décidé de sortir – oui, de sortir. La ville m'a repris peu à peu, j'ai besoin de *voir*. N'insistez pas, je vous en prie, mes soirées sont prises. J'ai rendez-vous avec quantité de façades déchues, de cafés déserts, de fenêtres closes, de canaux obscurs et de ruelles insipides où personne ne m'attend, mais où je suis pressé d'aller, pressé d'attendre, pressé d'écouter le temps qui passe. Je connais, sur une place très solitaire, trois petits arbres avec qui je me brouillerais à tout jamais si je n'allais les visiter ce soir. Sortir?... Mais qu'ai-je fait d'autre tout aujourd'hui? Quelle hâte dans mes pas, quelle précipitation dans mes démarches! Des milliers de fenêtres ont passé sous mes yeux. J'ai vagué parmi les profondeurs du sol, exploré la matrice de cette vieille terre, précipité de galeries en tunnels, dans un ruissellement d'étoiles cahotantes. Soudain, je me suis vu en plein ciel: le train roulait sur un grand pont, au-dessous duquel

tournaient des manèges criards ; plus loin, faisant le vide devant elle, bousculant le désordre des rues, des chantiers, la Seine m'est apparue, gonflée, entraînée par une ivresse malsaine. Déjà elle s'étalait insidieusement sur les berges, noyant les tas de sable, de charbon, les grues squelettiques et déhanchées, tristes comme une reconstitution de muséum. Le journal, que je parcourais par-dessus l'épaule de mon voisin, m'apprenait justement la nouvelle que j'étais en train de lire dans les choses, relatant les caves inondées, les pieds dans l'eau, la panique chez les rats, le pain moisi. Tout cela de la part de ce petit fleuve si français, que l'on croyait si bien domestiqué, si sage, entre ses parapets de pierre. Mais à peine faisais-je réflexion sur ce sujet que j'ai été plongé dans le noir, d'où, par de longues séries de couloirs et d'escaliers, je suis revenu au jour pour me trouver devant un mât-totem mexicain chargé d'une grappe de dieux menaçants, aux dents blanches, qui s'engendraient les uns des autres prodigieusement, de sorte qu'ayant oublié le but de ma course, je suis rentré sans avoir rien fait de plus, protestant contre ces incidents que je n'avais point cherchés, auxquels s'était jointe la rencontre d'une momie de femme accroupie, morte depuis dix-huit siècles.

Je n'écrirai donc pas ce soir. Seulement, comme il faut toujours un vers faible dans un poème, j'ai profité de cette journée d'agitation pour introduire, après mon premier vers, ne fût-ce qu'à titre de jalon, un alexandrin nouveau. Cela donne :

*Le long des noirs volets de bois et des murs ternes,  
Où commence à jouer la lueur des lanternes,  
L'ombre monte...*

La syntaxe est douteuse, le vocabulaire approximatif, et bien sûr je ne montrerais ces vers à personne; mais ils me serviront du moins à me donner l'élan dont j'ai besoin. Et qui sait ce qui vous attend, parfois, au terme d'une page mal commencée?

Mon ami le poète est survenu de nouveau, s'est emparé des papiers qui avaient servi à mes brouillons.

– Non ! s'est-il écrié. Est-ce romanesque !...

Je n'ai pu m'empêcher de protester, de crier à l'incompréhension. Mais il ne m'a pas laissé la parole.

– Mais cette fin !... Cette fin !... Cette chute, mon cher !... Tu ne vois pas cette chute !... Ce cheval qui a peur de la nuit !...

Il s'était mis à parler haut. Il termina dans un éclat de rire théâtral, me faisant grâce toutefois d'une plaisanterie plus poussée.

J'étais blessé par la tournure qu'avait prise sa critique, mais plus encore par sa substance. Justement ce que je redoutais... Mais j'étais engagé maintenant ; mes quatre vers étaient là, qui attendaient leur suite ; je ne pouvais plus revenir en arrière. Ce n'était pas seulement le désir de tenir tête, il y avait autre chose qui me poussait. Non, me disais-je en moi-même,

non, dût la vie m'écraser, je continuerai, j'achèverai ce que j'ai entrepris !

– Crois-tu, dis-je à mon ami, un peu acerbe, quand il voulut bien me laisser parler, que les chevaux soient des bêtes assez dépourvues d'instincts humains pour ne pas concevoir de tristesse devant un crépuscule ?

Et je reconstituai la scène.

Il feignit alors de me prendre au sérieux, fit un mouvement de la tête, comme quelqu'un qui désespère d'être compris, et ajouta :

– Mais ce n'est pas fini, ton machin... Tu ne peux pas terminer ainsi, platement !...

Je pâlistais à mesure qu'il développait ses reproches.

– Je n'y ai pas songé, dis-je.

– À tant faire que de traiter des scènes de genre, il te faut aller jusqu'au bout ! Il faut une contrepartie, une action, un nœud, un dénouement ! continuait-il, s'excitant de plus belle.

Je haussai les épaules.

– À quoi songes-tu ? dis-je. Et je criai : J'écris un poème !... Et tu parles comme s'il s'agissait d'un drame !

Il me regarda longuement, jeta un coup d'œil sur le mur d'en face ; puis, me dévisageant de nouveau :

– Ce n'est pas un poème que tu écris là, dit-

il, c'est un drame en effet. Et tu n'en sortiras que par le drame. Ce sera ta faute ! cria-t-il à son tour sur un ton de colère en fermant la porte. Tu verras ce que cela coûte, de pécher contre les règles de la bonne poésie !

Il est parti. Je suis resté un moment contre la porte, à l'écouter descendre, – regrettant de n'avoir rien fait pour le retenir.

Je raconterai maintenant au passé les événements qui ont suivi, car pendant plusieurs jours je n'ai pu écrire, et aujourd'hui encore je ne le puis qu'avec effort. Mais je ferai cet effort, ne fût-ce que par exercice, et pour m'assurer que j'ai eu raison de quitter cette rue, cette chambre au fond de laquelle je m'enlissais...

Je reprends mon récit au point exact où je l'ai laissé.

J'ignorais donc si mon amie m'avait écouté ce soir-là, mais quand je la revis, quelques jours plus tard, dans des circonstances analogues, – car c'était un soir tout pareil, et un même crépuscule brouillé de cheveux incertains, où la fenêtre se découpait pareillement sur le gris assombri du ciel, – elle revint sur l'histoire que je lui avais contée et me demanda timidement des détails. Est-ce que cela se passait à Paris?... Et y avait-il bien longtemps?... Et de quel côté fallait-il à peu près situer la scène?...

– Ceci est un peu confus dans ma mémoire, lui dis-je, non sans hypocrisie. Je me rappelle l'événement avec certitude, mais, dois-je vous l'avouer, le décor ne m'en est pas exactement resté...

Et aussitôt, ne voulant pas la décevoir, – mais voulant moins encore livrer une vérité qui m'eût lié :

– Cela devait se passer quelque part là-bas, vers la Seine...

– Vous ne pourriez vraiment pas retrouver l'endroit ?

– À quoi bon ? dis-je, étonné par son insistance. Imaginez une rue comme vous en connaissez, des façades nues, des vitres miroitantes, – un grand vide, une pauvreté magique...

Elle ne me laissa pas le temps d'aller plus loin.

– Écoutez, dit-elle, s'animant soudain, vous allez me trouver sottie et prétentieuse, mais je voudrais aller un jour là-bas avec vous. Ou un soir... Est-ce impossible ? Est-ce que je suis ridicule ?... Peut-être que nous entendrions le petit cheval... Dites ?... Ou bien qu'il nous arriverait aussi quelque chose ?...

Je regrettai aussitôt de m'être laissé engager dans cette conversation. Je me levai, fis le tour de la chambre, sans qu'elle me quittât des



yeux. Elle était là, attendant ma réponse : je ne pouvais ignorer la fête qu'elle se faisait de mon consentement.

– Il faudrait, lui dis-je, que vous me laissiez réfléchir.

– J'imagine si bien la chambre, dit-elle, rêvant tout haut. Avec des murs roses, une carpette, une lampe. Ce serait loin, très loin d'ici, des maisons à gros ventre, et nous n'aurions pas peur que la maison s'écroule au petit matin...

J'avais légèrement tressailli. Nous nous enfoncions de plus en plus. Quelques instants plus tard, cependant, je réfléchissais qu'il y avait dans Paris bien des hôtels, qu'il y avait bien des rues qui menaient vers la Seine, et aussi bien des chevaux. Je considérai avec plus d'attention ma jeune amie, sagement posée au-dessus des couvertures, prenant si peu de place, faisant si peu de bruit, et je me demandais quelles pouvaient être ses occupations. Je me la représentais trotinant dans Paris, trimballant de petits cartons de modiste, gentille, effacée, un peu farouche, petit corps précieux et parfait, ne se déplaçant qu'avec mystère... Fallait-il donc penser que j'obtiendrais un jour, – loin, ah oui, loin d'ici ! – dans quelque chambre aux parois filigranées, décorées de chiffres mortels, à la charnière des mondes, la

confiance qui ne m'avait pas été faite, la vérité qui ne m'avait pas été dite? Ce don, ce signe, cette promesse qui manquaient à ma vie, fallait-il croire que je les recevrais, comme un pain de résurrection, de cette étrangère aux mains froides, aux yeux de cendre, trouvée dans la rue, à la fin d'une journée pluvieuse, comme un caillou sur lequel on allait marcher sans se retourner, mais dont on reconnaît soudain l'origine céleste?...

– Eh bien, dit-elle, avez-vous assez réfléchi?

– Eh bien oui, dis-je avec un reste d'hésitation. Je partage votre idée. Je crois que le dépensement nous fera du bien, ajoutai-je en m'éclaircissant la gorge. Nous avons besoin l'un et l'autre de nous éloigner d'ici...

– Oh oui, dit-elle, éloignons-nous! Vous verrez... Vous verrez. Je suis sûre... Je suis sûre qu'*ailleurs* je serai une autre.

Je n'eus pas le loisir de l'interroger sur ce qu'elle voulait dire, car elle exigea aussitôt un rendez-vous précis, que je lui donnai, et disparut sans me laisser le temps d'ajouter quoi que ce fût, – de crainte peut-être que je ne revinsse sur ma promesse. Il faisait sombre. Je ne pus la voir sortir de la maison.

★